

The Transgender Studies Reader Remix

by Susan Stryker and Dylan McCarthy Blackston · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/the-transgender-studies-reader-remix-resume>

Summary

En 60 secondes

Susan Stryker et Dylan McCarthy Blackston remixent leur anthologie historique de 2006, associant essais classiques et travaux plus récents pour cartographier un champ entier. Le livre s'ouvre sur les archives cliniques — les patientes transsexuelles de Harry Benjamin — puis passe le micro aux personnes trans qui écrivent leurs propres histoires. Le manifeste de Sandy Stone, les hors-la-loi du genre de Kate Bornstein, la violence des paperasses chez Dean Spade et le procès de Mary Jones en 1836 tracent la manière dont la vie trans a été policiée, nommée et reconquise. Le fil conducteur : le genre se fabrique et se refabrique dans des corps, des documents, des histoires et des futurs que les personnes trans sont de plus en plus nombreuses à écrire elles-mêmes.

Pourquoi le lire

C'est le programme des études trans en un seul volume — les essais qui ont fondé le champ aux côtés des travaux qui l'ont transformé. Lisez-le si vous voulez des sources primaires, pas des résumés : le manifeste de Stone, le cadre clinique de Benjamin, Spade sur la bureaucratie, Snorton sur la noirceur et la transitude. Étudiants, écrivains, cliniciens et tous ceux qui en ont assez des versions de seconde main issues de la guerre culturelle trouveront ici les arguments réels, dans tout leur désordre et leur ambition historiques.

Les idées clés

The doctor who named a condition and treated 500 patients

Harry Benjamin, a German-American endocrinologist, sits across from patients who tell him something no psychiatric chart quite captures: they are not transvestites seeking a night of relief, but people whose sense of self demands a different body. In his 1966 book *The Transsexual Phenomenon*, he introduces the term 'transsexualism' to a wide medical audience, reports having seen over 500 transsexual patients across his career, and insists the condition is biological rather than psychological. His prescription breaks with his era—hormone therapy and surgery as legitimate treatment. Stryker frames this clinical text as the origin point for modern transgender medicine.

Modern trans medicine begins not with a theory of identity but with a clinician deciding his patients' testimony was trustworthy. Benjamin's reframing—biological, not psychological—gave

patients access to treatment while also handing medicine the authority to gatekeep it. That double edge still shapes every clinic, diagnosis, and insurance form today, which is why the anthology starts here rather than with activism.

À essayer: Read Benjamin's excerpt alongside any current clinic's intake form and note which of his assumptions survived fifty-plus years.

A sound engineer declares war on the 'natural woman' script

Sandy Stone worked as a sound engineer and former recording artist until a journalist outed her as a trans woman. The medical establishment had a script for people like her: transition quietly, erase your past, and pass flawlessly as a 'natural' woman—any visible transness counted as failure. In her 1991 essay 'The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto,' Stone refuses the script. She critiques the regulation of transsexual narratives, takes aim at Janice Raymond's anti-trans work, and issues a call: trans people should write their own stories, in their own voices, on their own terms.

Stone's manifesto flips the terms of respectability. The demand to pass as 'natural' treats trans existence as something to hide, and the gatekeeping of narratives meant only certain approved stories could be told. By insisting trans people author themselves, Stone turns an audience into a literature—and the anthology's whole logic of trans self-representation starts with this refusal.

À essayer: Notice one story about a trans person this week and ask who is telling it—and whether the subject could have told it differently.

The body is not a prison—it's the destination

Jay Prosser reads transsexual autobiographies and finds something the era's fashionable theory kept missing: flesh. Where postmodern readings treated gender as pure performance or text, Prosser's 'Second Skins' argues for the materiality of transsexual embodiment. In the autobiographical narratives he analyzes, a striking pattern emerges—many transsexuals describe the body not as a 'prison' to escape but as the very site of identity and the desired destination of transition. The goal isn't to leave the body behind; it's to finally arrive in it.

Prosser's argument matters because it corrects a drift in queer theory toward treating embodiment as optional costume. For the writers he studies, transition is a homecoming to material flesh, not a flight from it. The surprise is how directly this contradicts the stereotype that trans people reject their bodies—the testimony says the opposite: the body is where identity lives, and surgery and hormones are ways of claiming it.

À essayer: If you've read gender theory as all performance, read one transsexual autobiography and track where the body appears as home rather than obstacle.

Et si vous n'étiez ni l'un ni l'autre ? Les règles transgressées de Kate Bornstein

Deux portes. C'est toute l'offre : le binaire de genre tend une porte marquée « homme » et une porte marquée « femme » et exige que tout le monde passe par l'une d'elles. Kate Bornstein se tient dans le couloir entre les deux et pose la question qui structure « Gender Outlaw » : que signifie avoir une identité de genre quand on ne sait pas de quel genre on est ? La réponse n'est pas de choisir une porte sous la contrainte. Les identités peuvent être « les deux » ou « ni l'un ni l'autre » — et celles et ceux qui passent devant les deux portes méritent un nom. Bornstein les appelle « gender outlaws ». Des hors-la-loi, pas des criminels. Quiconque, par sa seule existence, révèle que les règles sont des règles.

Bornstein cesse de traiter l'existence non binaire comme un problème à résoudre et commence à la traiter comme un témoignage sur le système lui-même. Si le genre était une loi naturelle, les hors-la-loi ne pourraient pas exister. Ce cadrage donne un nom et une tradition à celles et ceux qui ne correspondent à aucune des deux portes — et donne à tous les autres une raison de remarquer que ces portes ont été construites, pas découvertes.

À essayer: Listez trois règles de genre non écrites que vous avez suivies aujourd'hui — puis choisissez-en une à transgresser, discrètement et sans danger, et voyez ce qui se passe.

Quand vos papiers sont la violence : Dean Spade et la paperasse

L'essai de Dean Spade, « Mutilating Gender », suit les personnes trans dans les endroits les moins glamour qui soient : la file d'attente du DMV, l'admission en prison, le seuil du refuge. Les systèmes administratifs — pièces d'identité, prisons, refuges — assignent le genre par la force, et cette assignation n'est pas une paperasse neutre. Pour les personnes trans, une pièce d'identité incohérente ou un établissement classé en binaire devient un mécanisme de violence, qui détermine où vous pouvez dormir, qui peut vous fouiller, si vous êtes en sécurité. Le travail de Spade sur le droit administratif cartographie la vulnérabilité trans comme quelque chose d'inscrit dans les formulaires et les systèmes de classement.

Spade déplace la transphobie de la rue vers le meuble à dossiers. L'intuition est que le mal n'a pas besoin d'un bigot quand une base de données fait le tri — les mentions de genre sur les documents décident de l'accès au refuge, à la sécurité et à la liberté bien avant tout acte individuel. C'est pourquoi la politique trans revient sans cesse aux documents et aux politiques publiques : la bureaucratie est le champ de bataille.

À essayer: Regardez n'importe quel formulaire que vous avez rempli cette semaine et comptez les champs de genre — puis demandez-vous ce que devient quelqu'un dont la réponse ne correspond pas à ses documents.

Trois ans avant Stonewall, les femmes trans ont riposté à Compton's

San Francisco, 1966. Dans la cafétéria Compton's du Tenderloin, des femmes transgenres confrontées à un harcèlement policier constant atteignent leur limite — et ripostent. L'émeute de la cafétéria Compton's éclate trois ans avant Stonewall, mais elle figure rarement dans les rétrospectives. L'essai de Stryker, « Transgender History: Homonormativity and Disidentification

», retrace pourquoi : à mesure que le mouvement gay et lesbien devenait plus assimilationniste à la fin du XXe siècle, la politique trans s'en est écartée, portant un autre ensemble de griefs et un autre rapport à la respectabilité.

L'obscurité de l'émeute est précisément le propos. Une histoire organisée autour de l'assimilation laisse peu de place à une révolte des personnes que la respectabilité était conçue pour exclure. Le concept de désidentification de Stryker explique comment la politique trans a grandi à côté — et non à l'intérieur — du récit dominant des droits gays, et pourquoi la libération trans continue de poser des questions que les stratégies assimilationnistes préfèrent ne pas répondre.

À essayer: La prochaine fois que Stonewall revient dans la conversation, mentionnez Compton's, 1966, et regardez la chronologie de « la première riposte » devenir plus intéressante.

Lou Sullivan a refusé de laisser les archives effacer les hommes trans gays

Lou Sullivan était un homme trans gay à une époque où le monde médical et militant affirmait que ces deux identités ne pouvaient coexister. Tout au long des années 1980, il s'est battu pour la reconnaissance des hommes trans gays, affirmant que la transition ne changeait pas ceux qu'il aimait. Il est mort en 1991 de complications liées au sida, mais le matériel d'archives qu'il a laissé a porté son argument plus loin. L'anthologie donne à sa voix une place dans le récit historique qu'il a lui-même contribué à bâtir.

Le combat de Sullivan expose le fonctionnement du gatekeeping par catégories : la médecine n'acceptait les hommes trans que s'ils étaient hétérosexuels, les hommes trans gays devaient donc être impossibles. Sa persistance — rassembler des preuves, raconter sa propre histoire — montre que les archives sont faites par des gens, et qu'être documenté est en soi un acte politique. Il s'est écrit dans l'histoire précisément parce que les institutions l'en avaient rayé.

À essayer: Commencez une archive personnelle d'une page — dates, décisions, lettres. Les futures historien·nes de votre communauté en auront besoin.

Les « trompeurs diaboliques » et les hommes qui font respecter la réalité

Talia Mae Bettcher s'attaque au plus vieux préjugé du livre : l'accusation selon laquelle les personnes trans seraient des « trompeuses », feignant d'être ce qu'elles ne sont pas. Son essai « Evil Deceivers and Make-Believers » dissèque la machinerie philosophique qui sous-tend cette accusation. Le récit de la tromperie, soutient-elle, repose sur une pratique qu'elle nomme « Reality Enforcement » — la police des normes de genre par des gens qui se proclament eux-mêmes gardiens de ce qui est réel. Et cette répression ne s'arrête pas à l'argumentation : elle sert à justifier la violence contre les personnes trans.

Bettcher retourne l'accusation. Ce n'est pas la personne trans qui trompe — c'est le « gardien de la réalité » qui joue une fiction : celle d'un genre où l'apparence équivaldrait à l'essence et devrait être défendue par la force. Nommer la pratique lui retire son autorité auto-proclamée, et

cela explique pourquoi les débats sur la divulgation ne portent jamais vraiment sur l'honnêteté : ils portent sur qui a le droit de définir la réalité, et sur ce qu'il fait à ceux qui ne s'y conforment pas.

À essayer: Quand vous entendez la « tromperie » invoquée contre les personnes trans, demandez à votre interlocuteur qui l'a nommé gardien de la réalité — et ce que sa répression autorise.

Mary Jones, le « monstre-homme » du New York de 1836

New York, 1836. Mary Jones, femme trans noire, comparaît en justice après qu'un client a découvert son anatomie. La presse se déchire sur l'affaire, la présentant de façon sensationnaliste comme le « Man-Monster ». Le tribunal la condamne pour « le crime abominable de sodomie ». C. Riley Snorton, à partir de matériaux tirés de « Black on Both Sides », retrace ce procès pour montrer combien la noirceur et la transidentité ont été entremêlées dans l'histoire américaine dès ses plus anciens documents — non pas comme des histoires distinctes qui se seraient touchées plus tard, mais comme des catégories entrelacées dès l'origine.

La lecture de Snorton déplace la chronologie que la plupart des gens ont en tête. L'histoire trans ne commence pas avec les cliniques du milieu du XXe siècle ; elle commence dans des salles d'audience où les corps noirs étaient transformés en spectacle et en criminalité. Le titre « Man-Monster » montre comment la race et la déviance de genre ont été fondues en une seule figure monstrueuse — une fusion dont les échos se voient chaque fois que les femmes trans de couleur demeurent les personnes les plus prises pour cible de la communauté.

À essayer: Fouillez une archive de journaux historiques pour y trouver des comptes rendus sensationnalistes de procès, et observez quels corps se voient transformés en monstres par l'imprimé.

La testostérone comme plume : l'essai-corps de Preciado

Paul B. Preciado ouvre un tube de gel de testostérone et se l'administre — non pas en patient suivant une ordonnance, mais comme une expérience que l'écrivain·e mène sur sa propre chair. Dans « Testo Junkie », ce geste devient un « essai-corps » : les hormones comme « écriture somatique », une manière d'inscrire la politique directement sur le corps. Preciado conçoit cette pratique comme un processus conscient de « devenir » et une technologie politique du soi, nommant « pharmacopouvoir » le système qui distribue et contrôle ces substances.

Preciado retire les hormones des mains de la clinique et les traite comme des instruments d'écriture — des outils que quiconque pourrait employer pour écrire un corps, non des remèdes à un diagnostic. La provocation : le pharmaceutique est politique. Qui reçoit quelles molécules, sous quels noms et dans quelles conditions, relève d'une forme de gouvernement. Dès lors qu'on voit les hormones comme un texte plutôt qu'un traitement, la frontière entre médicament et expression de soi se met à ressembler à une ligne tracée par quelqu'un pour garder la plume sous licence.

À essayer: Pensez à une substance ou à une technologie qui remodèle votre corps ou votre humeur, et notez qui décide des conditions de votre accès à celle-ci.

Comment l'enfant trans est devenu un sujet médical

Jules Gill-Peterson fouille les archives pour demander quand l'enfant trans est apparu pour la première fois — non pas comme un enfant qui existait, mais comme un sujet du savoir médical. La réponse se trouve dans l'histoire racialisation de l'enfance trans et dans l'essor, au XXe siècle, de la médecine de genre pédiatrique, quand les médecins ont commencé à revendiquer une autorité sur les genres des enfants et que les enfants trans sont devenus des objets d'étude et d'archives cliniques. La catégorie « enfant trans » s'avère avoir une date de naissance, une histoire et une politique.

Le point de Gill-Peterson : les débats féroces d'aujourd'hui sur les jeunes trans se déroulent à l'intérieur d'un cadre que la médecine a bâti pendant plus d'un siècle. L'« enfant trans » a été produit par des archives, des cliniques et des présupposés raciaux — non découvert tout formé. Connaître cette histoire change le débat : la question n'est pas de savoir si les enfants trans sont nouveaux, mais pourquoi les institutions qui les ont enfin vus les ont vus ainsi, et à qui cette manière de voir a servi.

À essayer: Remontez un débat politique actuel sur les jeunes trans au-delà de 2010 et trouvez où a commencé son cadrage médical.

Pourquoi remixer un reader

En 2006, Susan Stryker et Stephen Whittle ont réuni le Transgender Studies Reader original afin de consolider un champ éclaté entre les disciplines — rassembler des travaux dispersés en un seul lieu pour que le champ puisse se voir lui-même. Seize ans plus tard, Stryker et Dylan McCarthy Blackston reviennent au projet avec Routledge et le remixent. Le Transgender Studies Reader Remix de 2022 conserve certains essais classiques, ajoute de nombreuses œuvres plus récentes et recadre l'ensemble pour une nouvelle génération de lecteurs confrontés à de nouveaux arguments.

Le format remix est en soi un argument : le canon d'un champ n'est pas un monument mais un document modifiable. Conserver les classiques tout en ajoutant des travaux plus récents permet aux lecteurs d'observer la discipline se débattre avec ses propres fondations — la clinique de Benjamin et le manifeste de Stone côtoient les travaux qu'ils ont rendus possibles. L'édition devient une forme d'historiographie : ce que vous gardez, ce que vous ajoutez et la façon dont vous le cadrez vous disent où le champ pense aller.

À essayer: Prenez n'importe quel programme ou canon qu'on vous a enseigné et rédigez votre propre remix — ce qui reste, ce qui entre, et pourquoi.

Les meilleures citations

- "Que signifie avoir une identité de genre quand on n'est pas sûr·e de son propre genre ?" - Kate Bornstein
- "The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto" - Sandy Stone
- "Mutilating Gender" - Dean Spade
- "Evil Deceivers and Make-Believers" - Talia Mae Bettcher

Limites

En tant qu'anthologie, elle échange la profondeur contre l'ampleur : chaque extrait est une porte d'entrée vers une œuvre plus vaste, et le lecteur peut terminer avec la faim des arguments complets derrière « Second Skins », « Testo Junkie » ou « Black on Both Sides ». Le registre académique de nombreux textes — théorie dense, vocabulaire spécialisé — peut rebuter les lecteurs nouveaux aux études de genre, et les débats internes du champ (sur les cadres médicaux, sur le terme « transgenre » lui-même) apparaissent comme des positions plutôt que comme des réponses tranchées. La structure du reader de 2006 continue de hanter le remix, si bien que certaines coutures se voient.

En une phrase

Les études trans sont le récit de personnes qui refusent de laisser des médecins, des documents et des gardiens de la « réalité » écrire leur histoire à leur place.

Pour qui

Les étudiants et les chercheurs qui abordent les études trans et ont besoin des essais fondateurs du champ et de ses évolutions les plus récentes en un seul lieu. Également les lecteurs curieux qui veulent des sources primaires — Stone, Spade, Snorton, Bornstein — plutôt que des résumés de seconde main des débats trans.